

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Nature](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[207. Baden, Mercredi 3 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°234/250

Information générales

LangueFrançais

Cote573, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

210. Paris, samedi 6 juillet 1839 9 heures du soir.

Si je ne me trompe, à partir de demain Dimanche, j'aurai de vos nouvelles tous les jours. Voilà une heure que cette idée fait mon plaisir en me promenant aux Champs-Elysées, sans rien voir que votre image dans ma mémoire, sans rien entendre que le bruit de mes pas. Il n'y a point de montagnes, point de forêts, point de belles ruines ou de belle nature qui vaillettent un doux souvenir solitairement recueilli et goûté. C'est une impression singulière que celle des sentiments de la jeunesse éprouvée quand on n'est plus jeune. Il y a je ne sais quel mélange de passion et de détachement. Il semble qu'on soit en même temps acteur et spectateur. On se connaît on s'observe, on se juge soi-même comme s'il s'agissait d'un autre. Et pourtant c'est bien réellement et pour son propre compte qu'on jouit ou qu'on souffre, qu'on regrette, qu'on désire, qu'on espère. Et toute la science de la réflexion, toute l'expérience de la vie, est quelque chose de bien superficiel et de bien peu puissant à côté d'une émotion vraie qui remplit le cœur et ne s'inquiète de rien.

Dimanche 8 heures

M. de Bacourt vient quelque fois vous voir à Baden, n'est-ce pas ? Seriez-vous assez bonne pour lui demander ce que c'est qu'un M. Buss membre de la seconde Chambre des Etats de Bade, qui vient de m'écrire en m'envoyant un livre de politique ? Je voudrais savoir ce que c'est avant de lui répondre. Je passerai probablement aujourd'hui toute ma matinée chez moi. Mes visites reçues, je mettrai en ordre mes papiers et ma correspondance. Je suis prodigieusement en arrière. J'aime assez à rester tout un jour sans sortir. J'irai dîner chez Madame d'Haussounville. Point de nouvelles.

En nommant M. de Rumigny à Madrid le Roi lui a dit de bien prendre garde, que s'il prenait la moindre initiative, s'il s'écartait en rien de la ligne, de conduite de son prédécesseur, il aurait affaire à lui. Rumigny appartient tout à fait air Roi. Mais le Roi se souvient qu'en suis il était assez bien avec les radicaux. Du reste je ne sais ce qui arrive en Espagne. Personne ici n'y pense plus guère. Qu'on en fasse autant ailleurs. Je suppose que Zéa est encore à Londres. Je ne l'ai pas revu.

Onze heures

Zéa sort de chez moi, arrivé de Londres avant hier, hier soir à Neuilly, ce matin ici. Content de son voyage, des dispositions de Lord Palmerston avec qui il a fait sa paix ; encore plus de celles de Lord Melbourne ; encore plus du Duc de Wellington, et de Lord Aberdeen. Il a trouvé le Duc de Wellington, très, très changé physiquement, & moralement plus actif que jamais. L'envoi d'Aston à Madrid lui convient fort ; le départ de Lord Clarendon au moins autant. Il va passer quinze jours ici, puis il ira vous retrouver à Baden. C'est vraiment un loyal homme, et la vivacité de ses émotions me touche. On lui promet d'Espagne que la dissolution des

Cortes, qu'il ne voulait pas, donnera une assemblée encore plus modérée. Je ne sais si on l'appelle optimiste ; mais à coup sûr il est bien plus sanguine in his hope que moi.

Voilà votre N°207. Ainsi, à partir de demain nous nous parlerons tous les jours. Je suis charmé que vous ayez retrouvé du sommeil. C'est bien quelque chose, en attendant les bras. C'est la préface des bras. Ne vous découragez pas; ne jetez pas votre médecin par la fenêtre. Adieu. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1736>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 6 juillet 1839

Heure9 heures du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBade

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

573

Paris. Samedi 6. Juillet 1839. 9 h. du mat.

W

Si je ne me trompe, à
partir de demain Dimanche, j'aurai de nos
nouvelles, tous les jours. Voilà une heure que
cette idée fait mon plaisir en me promenant aux
Champs. Cependant, sans rien voir que votre image
(dans ma mémoire), sans rien entendre que le
bruit de mes pas.

Il n'y a point de montagnes, point de forêts,
point de belles rivières ou de belle nature qui
veuillent un doux souvenir solitairement recueilli
et gouté!

C'est une impression si particulière que celle des
sentiments de la jeunesse éprouvés quand on n'est
plus jeune. Il y a je ne sais quel mélange
de passion et de détachement. Il semble qu'on
soit en même temps acteur et spectateur. On se
connait, on s'observe, on se juge soi-même
comme s'il s'agissait d'un autre. Et pourtant
ce n'est bien réellement et pour son propre compte,
qu'on sent, ou qu'on souffre, qu'on regrette, qu'on
desire, qu'on espère. Et toute la gloire de la
réflexion, toute l'expérience de la vie est quelque
chose de bien superficiel et de bien peu puissant

6

à l'âge d'une émotion vraie qui remplit le cœur
et ne s'inspire de rien.

Dimanche 8 juillet

M. de Baeza n'a rien quelquesfois vu, mais à Baden, écrit-il peu, ? Seriez-vous assez bon
pour lui demander ce qu'il écrit qu'en Dr. Bust, membre de la Seconde Chambre de l'Etat de Bade, qui vient de mecrire en envoiant un livre de politique ? Je voudrais savoir ce que c'est avant de lui répondre.

Je passerai probablement aujourd'hui toute ma matinée chez moi. Mes visites recues, je mettrai en ordre mes papiers et ma correspondance de telle précaution que je n'arrive. J'aime assez un loyat hon
à voter tous un jour dans l'ordre. J'irai dîner chez Madame de Haussmillo.

Point de nouvelles. Un monsieur Mr. de Rumiñay à Madrid, le Roi lui a dit de bien prendre garde, que s'il prenait la moindre initiative, il l'entraînerait en vain de la ligne de conduite de son prédécesseur, il aurait affaire à lui. Rumiñay appartient tout à fait au Roi. Mais le Roi de Savoie qui, il est vrai, était assez bien avec les radicaux. Du reste, je ne sais ce qui arrive en Espagne. Personne ici n'y pense plus guère. L'ordre en passe autant ailleurs. Je suppose que l'on est

à la fin de
hier soir à la
voyage, le, il
a fait la
Melbourne ; et
le de lundi ab
tia change' po
actif que jam
convient faire

meins autant
il va vous act
un loyat hon
me touche. O
dissolution de

une Assemblée
on l'appelle
bien plus l'an

Il va
bien nom pa
que vous agis
quelque chose
les bras. Ne
votre médecine

...plis le vent envoi à Londres. Je ne l'ai pas reçu.

Prop. 64444

8' Grange

8 hours,
 vous vous à
 .. assez bon
 .. quin Dr. Bush,
 .. de Peat, etc
 .. entourant
 .. dans l'après ce
 .. aujourd'hui toute
 .. le week, je
 .. ma correspondance
 .. faire assez
 .. Peut-être
 .. mais Mr. etc
 .. a dit de bon
 .. la manière
 .. de faire moi-même
 .. hier soir à Wrotham, le matin ici. Continue de son
 .. voyage, la disposition de lord Palmerston avec qui
 .. il a fait la paix, encore plus de celle du lord
 .. Melbourne; encore plus du duc de Wellington,
 .. et de lord Aberdeen. Il a l'air le duc de Wellington,
 .. très change physiquement, et morallement plus
 .. actif que jamais. L'envoie d'Aspin à Madrid lui
 .. convient peu, le départ de lord Clarendon au
 .. moins autant. Il va faire quinze jours ici, puis
 .. il va vous retrouver à Baden. Il est vraiment
 .. un loyal homme, et la vivacité de sa réaction
 .. me touche. On lui prouve d'Espagne que la
 .. dissolution de Cortes, qui ne voulait pas, donna
 .. une Révolution moins plus modérée. Il me fait de
 .. un appelle optimiste; mais à coup sûr il est
 .. bien plus sanguine in his hope que moi.

Voici votre N° 207. Ainsi, à partir de demain
nous pourrons tous la faire. Je suis charmé
que vous ayez retrouvé le Gramme. C'est bien
quelque chose, au bout d'une heure. C'est la profon-
deur des bras. Ne vous découragez pas ; ne jetez pas
votre médicament par la fenêtre, comme Adrien.